

Le président se tenait tête nue dans le vent. Quand il a pris la parole il a été distinctement entendu par les cinq mille personnes assises devant lui.

Le discours prononcé par le général Horace Porter en l'honneur du héros a semblé produire moins d'effet sur la foule que le discours du président, et que le discours de la veuve du général, de l'ex-président Cleveland et des têtes grises des hommes d'Etat et des têtes grises.

C'est leur présence plutôt que les discours prononcés qui ont fait la solennité des cérémonies.

Et quand tout fut terminé, quand M. Strong, maire de New York, eût formellement accepté de la nation le soin de garder la tombe, et que le président eût ses compagnons eurent disparu dans la distance, un soupir de soulagement s'échappa de toutes les poitrines, car le héros reposait enfin dans un monument digne de sa renommée et inauguré d'une façon grandiose par une nation reconnaissante.

Pendant qu'on s'occupait du défilé, après les cérémonies, le ciel se chargea de nuages et le vent augmenta de violence, au point qu'il menaçait presque de renverser les mâts. Les eaux de l'Hudson réfléchissant la teinte cendrée du ciel sur laquelle se détachaient les grands navires blancs. Le vent soulevait la poussière de la route et bientôt les habits noirs en furent couverts.

Les spectateurs abandonnèrent aussitôt leurs sièges pour se mettre à l'abri sous les colonnades des tombes.

Alors, dans le nuage de poussière, entre les deux lignes formées par la foule, apparurent les pompons des soldats formant une longue ligne blanche, bleue, rouge et grise.

En marchant du côté ouest du monument à l'arc de triomphe monumental disparait dans le nuage de poussière les soldats ont été passés en revue par le président.

Entouré des membres de son cabinet, des amis et des généraux, le président McKinley a assisté au plus grand défilé militaire qui ait jamais eu lieu à New York.

Y ont pris part des soldats de l'armée régulière, des marins de la flotte, des gardes nationaux de terre et de mer, de vétérans de la Grande Armée, des vétérans confédérés, et des jeunes gens qui pourront, dans l'avenir, avoir l'occasion de se battre aussi bravement que leurs aînés.

Quand les acclamations étaient les plus fortes et quand le vent semblait s'être quelque peu apaisé, une scène touchante, qui n'a été remarquée que de quelques-uns, avait lieu.

Silencieusement Mme Grant quittait la tribune d'où le président passait la revue des troupes, et appuyé au bras de son fils, le colonel Grant, se rendait au tombeau aîné des membres de sa famille.

Les pertes de bronze s'ouvrirent et la "voix du peuple" passa du bruit du monde extérieur au silence régnant dans le tombeau. Pendant dix minutes elle est restée à divers endroits du monument, la figure cachée dans ses mains, puis elle s'est retirée.

Quelques instants après le président McKinley montait sur le Dolphin au bruit des salves d'artillerie et passait en revue les grands navires de la flotte.

Une foule nombreuse a acclamé M. McKinley à son retour à l'Hotel Windsor, vers six heures du soir.

Pendant que ceux qui avaient assisté aux cérémonies regagnaient leurs domiciles une réception était donnée par l'Union League Club en l'honneur du président McKinley.

Aucun incident ne s'est produit pendant cette grande célébration, et le comité des préparatifs a remporté un grand succès.

A la tombée de la nuit, quand toutes les démonstrations civiles, militaires et navales étaient terminées, la ville a pris un aspect de gala.

De toutes parts dans les rues on percevait des uniformes de toutes les nations, pendant que les curieux se rendaient de place en place.

Jamais, dans l'histoire du monde, une translation des restes d'une personne a été l'objet d'une manifestation aussi grandiose, excepté la translation des restes de Napoléon.

Le spectacle d'aujourd'hui ressemblait à celui de Paris, quand tous s'étaient unis pour une démonstration triomphale.

Aminuit le calme était rétabli. Les lumières des navires de guerre ne se reflétaient pas dans le placide Hudson et le tombeau gris, sur la hauteur, se détachait sur le ciel noir comme un monument élevé par une nation reconnaissante à la mémoire du soldat-président qui,

aidé de plusieurs chaloupes des navires de guerre, a forcé les remorqueurs et les bateaux de plaisance à reculer, et la route était libre quand le Dolphin a accosté le Dolphin et le drapeau présidentiel est monté au faite du mât principal.

Au moment où M. McKinley mettait le pied sur le Dolphin, la salve présidentielle de vingt-et-un coups de canon a été tirée.

Le président a été reçu à bord par le lieutenant de vaisseau Richardson Clover, commandant du Dolphin, qui lui a présenté le contre-amiral Francis M. Bucee, commandant la division navale.

Les officiers du bâtiment ont salué le président, qui s'est rendu à l'avant et s'est installé sur la passerelle.

Il était accompagné du secrétaire d'Etat Sherman, de l'avocat général McKenna, des secrétaires Long, Gage et Bliss, des généraux Miles, Ruggles, Porter, Butterfield, Ellihu Root, J. Edward Simmons, du gouverneur Black et du directeur général des postes, Gary.

A cinq heures 30 le Dolphin est parti pour descendre le fleuve, suivi de la nombreuse flotte qui l'attendait que l'arrivée du président.

Le New York a été le premier navire devant lequel est passé le Dolphin, et le président McKinley a soulève son chapeau quand le premier coup de salve a retenti sur les eaux. Puis venait l'Indiana et aussitôt le croiseur anglais Talbot saluait le président.

Le Texas rendait ensuite les honneurs, puis deux navires de guerre espagnols, Maria Theresa et Infanta Isabella, l'avis français Fulton, le croiseur italien Dogali, et le Raleigh, le Columbia, l'Amphitrite et le Terror, de l'escadre blanche.

Les braves marins de toutes les nations manœuvraient les lisses et une sonnerie de clairons sur le navire français Fulton vint s'ajouter au salut présidentiel.

Le remorqueur Kamapo, sur lequel se trouvaient des soldats de l'Ohio avec une bande de musique, remonta le fleuve, et les hommes ont acclamé le président.

M. McKinley a semblé très heureux de cette manifestation; il s'est rendu sur le côté du Dolphin le plus rapproché de Kamapo et est resté découvert pendant quelque temps.

La vapeur portant la délégation de la Pennsylvanie a ensuite attiré l'attention du président. Il a cordialement salué les délégués agitant leurs chapeaux avec enthousiasme.

Le Dolphin a jeté l'ancre en face de la rue Cinquante-Deuxième.

Le torpilleur Porter l'avait précédé.

Le président a pris place dans une chaloupe et le navire a tiré la salve d'adieu.

Une foule nombreuse a acclamé M. McKinley à son retour à l'Hotel Windsor, vers six heures du soir.

Pendant que ceux qui avaient assisté aux cérémonies regagnaient leurs domiciles une réception était donnée par l'Union League Club en l'honneur du président McKinley.

Aucun incident ne s'est produit pendant cette grande célébration, et le comité des préparatifs a remporté un grand succès.

A la tombée de la nuit, quand toutes les démonstrations civiles, militaires et navales étaient terminées, la ville a pris un aspect de gala.

De toutes parts dans les rues on percevait des uniformes de toutes les nations, pendant que les curieux se rendaient de place en place.

Jamais, dans l'histoire du monde, une translation des restes d'une personne a été l'objet d'une manifestation aussi grandiose, excepté la translation des restes de Napoléon.

Le spectacle d'aujourd'hui ressemblait à celui de Paris, quand tous s'étaient unis pour une démonstration triomphale.

Aminuit le calme était rétabli. Les lumières des navires de guerre ne se reflétaient pas dans le placide Hudson et le tombeau gris, sur la hauteur, se détachait sur le ciel noir comme un monument élevé par une nation reconnaissante à la mémoire du soldat-président qui,

par la guerre et la victoire, a remené la paix, et avec la paix, l'honneur.

Le discours prononcé par le général Horace Porter en l'honneur du héros a semblé produire moins d'effet sur la foule que le discours du président, et que le discours de la veuve du général, de l'ex-président Cleveland et des têtes grises des hommes d'Etat et des têtes grises.

C'est leur présence plutôt que les discours prononcés qui ont fait la solennité des cérémonies.

Et quand tout fut terminé, quand M. Strong, maire de New York, eût formellement accepté de la nation le soin de garder la tombe, et que le président eût ses compagnons eurent disparu dans la distance, un soupir de soulagement s'échappa de toutes les poitrines, car le héros reposait enfin dans un monument digne de sa renommée et inauguré d'une façon grandiose par une nation reconnaissante.

Pendant qu'on s'occupait du défilé, après les cérémonies, le ciel se chargea de nuages et le vent augmenta de violence, au point qu'il menaçait presque de renverser les mâts. Les eaux de l'Hudson réfléchissant la teinte cendrée du ciel sur laquelle se détachaient les grands navires blancs. Le vent soulevait la poussière de la route et bientôt les habits noirs en furent couverts.

Les spectateurs abandonnèrent aussitôt leurs sièges pour se mettre à l'abri sous les colonnades des tombes.

Alors, dans le nuage de poussière, entre les deux lignes formées par la foule, apparurent les pompons des soldats formant une longue ligne blanche, bleue, rouge et grise.

En marchant du côté ouest du monument à l'arc de triomphe monumental disparait dans le nuage de poussière les soldats ont été passés en revue par le président.

Entouré des membres de son cabinet, des amis et des généraux, le président McKinley a assisté au plus grand défilé militaire qui ait jamais eu lieu à New York.

Y ont pris part des soldats de l'armée régulière, des marins de la flotte, des gardes nationaux de terre et de mer, de vétérans de la Grande Armée, des vétérans confédérés, et des jeunes gens qui pourront, dans l'avenir, avoir l'occasion de se battre aussi bravement que leurs aînés.

Quand les acclamations étaient les plus fortes et quand le vent semblait s'être quelque peu apaisé, une scène touchante, qui n'a été remarquée que de quelques-uns, avait lieu.

Silencieusement Mme Grant quittait la tribune d'où le président passait la revue des troupes, et appuyé au bras de son fils, le colonel Grant, se rendait au tombeau aîné des membres de sa famille.

Les pertes de bronze s'ouvrirent et la "voix du peuple" passa du bruit du monde extérieur au silence régnant dans le tombeau. Pendant dix minutes elle est restée à divers endroits du monument, la figure cachée dans ses mains, puis elle s'est retirée.

Quelques instants après le président McKinley montait sur le Dolphin au bruit des salves d'artillerie et passait en revue les grands navires de la flotte.

Une foule nombreuse a acclamé M. McKinley à son retour à l'Hotel Windsor, vers six heures du soir.

Pendant que ceux qui avaient assisté aux cérémonies regagnaient leurs domiciles une réception était donnée par l'Union League Club en l'honneur du président McKinley.

Aucun incident ne s'est produit pendant cette grande célébration, et le comité des préparatifs a remporté un grand succès.

A la tombée de la nuit, quand toutes les démonstrations civiles, militaires et navales étaient terminées, la ville a pris un aspect de gala.

De toutes parts dans les rues on percevait des uniformes de toutes les nations, pendant que les curieux se rendaient de place en place.

Jamais, dans l'histoire du monde, une translation des restes d'une personne a été l'objet d'une manifestation aussi grandiose, excepté la translation des restes de Napoléon.

Le spectacle d'aujourd'hui ressemblait à celui de Paris, quand tous s'étaient unis pour une démonstration triomphale.

Aminuit le calme était rétabli. Les lumières des navires de guerre ne se reflétaient pas dans le placide Hudson et le tombeau gris, sur la hauteur, se détachait sur le ciel noir comme un monument élevé par une nation reconnaissante à la mémoire du soldat-président qui,

aidé de plusieurs chaloupes des navires de guerre, a forcé les remorqueurs et les bateaux de plaisance à reculer, et la route était libre quand le Dolphin a accosté le Dolphin et le drapeau présidentiel est monté au faite du mât principal.

Au moment où M. McKinley mettait le pied sur le Dolphin, la salve présidentielle de vingt-et-un coups de canon a été tirée.

Le président a été reçu à bord par le lieutenant de vaisseau Richardson Clover, commandant du Dolphin, qui lui a présenté le contre-amiral Francis M. Bucee, commandant la division navale.

Les officiers du bâtiment ont salué le président, qui s'est rendu à l'avant et s'est installé sur la passerelle.

Il était accompagné du secrétaire d'Etat Sherman, de l'avocat général McKenna, des secrétaires Long, Gage et Bliss, des généraux Miles, Ruggles, Porter, Butterfield, Ellihu Root, J. Edward Simmons, du gouverneur Black et du directeur général des postes, Gary.

A cinq heures 30 le Dolphin est parti pour descendre le fleuve, suivi de la nombreuse flotte qui l'attendait que l'arrivée du président.

Le New York a été le premier navire devant lequel est passé le Dolphin, et le président McKinley a soulève son chapeau quand le premier coup de salve a retenti sur les eaux. Puis venait l'Indiana et aussitôt le croiseur anglais Talbot saluait le président.

Le Texas rendait ensuite les honneurs, puis deux navires de guerre espagnols, Maria Theresa et Infanta Isabella, l'avis français Fulton, le croiseur italien Dogali, et le Raleigh, le Columbia, l'Amphitrite et le Terror, de l'escadre blanche.

Les braves marins de toutes les nations manœuvraient les lisses et une sonnerie de clairons sur le navire français Fulton vint s'ajouter au salut présidentiel.

Le remorqueur Kamapo, sur lequel se trouvaient des soldats de l'Ohio avec une bande de musique, remonta le fleuve, et les hommes ont acclamé le président.

M. McKinley a semblé très heureux de cette manifestation; il s'est rendu sur le côté du Dolphin le plus rapproché de Kamapo et est resté découvert pendant quelque temps.

La vapeur portant la délégation de la Pennsylvanie a ensuite attiré l'attention du président. Il a cordialement salué les délégués agitant leurs chapeaux avec enthousiasme.

Le Dolphin a jeté l'ancre en face de la rue Cinquante-Deuxième.

Le torpilleur Porter l'avait précédé.

Le président a pris place dans une chaloupe et le navire a tiré la salve d'adieu.

Une foule nombreuse a acclamé M. McKinley à son retour à l'Hotel Windsor, vers six heures du soir.

Pendant que ceux qui avaient assisté aux cérémonies regagnaient leurs domiciles une réception était donnée par l'Union League Club en l'honneur du président McKinley.

Aucun incident ne s'est produit pendant cette grande célébration, et le comité des préparatifs a remporté un grand succès.

A la tombée de la nuit, quand toutes les démonstrations civiles, militaires et navales étaient terminées, la ville a pris un aspect de gala.

De toutes parts dans les rues on percevait des uniformes de toutes les nations, pendant que les curieux se rendaient de place en place.

Jamais, dans l'histoire du monde, une translation des restes d'une personne a été l'objet d'une manifestation aussi grandiose, excepté la translation des restes de Napoléon.

Le spectacle d'aujourd'hui ressemblait à celui de Paris, quand tous s'étaient unis pour une démonstration triomphale.

Aminuit le calme était rétabli. Les lumières des navires de guerre ne se reflétaient pas dans le placide Hudson et le tombeau gris, sur la hauteur, se détachait sur le ciel noir comme un monument élevé par une nation reconnaissante à la mémoire du soldat-président qui,

aidé de plusieurs chaloupes des navires de guerre, a forcé les remorqueurs et les bateaux de plaisance à reculer, et la route était libre quand le Dolphin a accosté le Dolphin et le drapeau présidentiel est monté au faite du mât principal.

Au moment où M. McKinley mettait le pied sur le Dolphin, la salve présidentielle de vingt-et-un coups de canon a été tirée.

Le président a été reçu à bord par le lieutenant de vaisseau Richardson Clover, commandant du Dolphin, qui lui a présenté le contre-amiral Francis M. Bucee, commandant la division navale.

Les officiers du bâtiment ont salué le président, qui s'est rendu à l'avant et s'est installé sur la passerelle.

Il était accompagné du secrétaire d'Etat Sherman, de l'avocat général McKenna, des secrétaires Long, Gage et Bliss, des généraux Miles, Ruggles, Porter, Butterfield, Ellihu Root, J. Edward Simmons, du gouverneur Black et du directeur général des postes, Gary.

A cinq heures 30 le Dolphin est parti pour descendre le fleuve, suivi de la nombreuse flotte qui l'attendait que l'arrivée du président.

Le New York a été le premier navire devant lequel est passé le Dolphin, et le président McKinley a soulève son chapeau quand le premier coup de salve a retenti sur les eaux. Puis venait l'Indiana et aussitôt le croiseur anglais Talbot saluait le président.

Le Texas rendait ensuite les honneurs, puis deux navires de guerre espagnols, Maria Theresa et Infanta Isabella, l'avis français Fulton, le croiseur italien Dogali, et le Raleigh, le Columbia, l'Amphitrite et le Terror, de l'escadre blanche.

Les braves marins de toutes les nations manœuvraient les lisses et une sonnerie de clairons sur le navire français Fulton vint s'ajouter au salut présidentiel.

Le remorqueur Kamapo, sur lequel se trouvaient des soldats de l'Ohio avec une bande de musique, remonta le fleuve, et les hommes ont acclamé le président.

M. McKinley a semblé très heureux de cette manifestation; il s'est rendu sur le côté du Dolphin le plus rapproché de Kamapo et est resté découvert pendant quelque temps.

La vapeur portant la délégation de la Pennsylvanie a ensuite attiré l'attention du président. Il a cordialement salué les délégués agitant leurs chapeaux avec enthousiasme.

Le Dolphin a jeté l'ancre en face de la rue Cinquante-Deuxième.

Le torpilleur Porter l'avait précédé.

Le président a pris place dans une chaloupe et le navire a tiré la salve d'adieu.

Une foule nombreuse a acclamé M. McKinley à son retour à l'Hotel Windsor, vers six heures du soir.

Pendant que ceux qui avaient assisté aux cérémonies regagnaient leurs domiciles une réception était donnée par l'Union League Club en l'honneur du président McKinley.

Aucun incident ne s'est produit pendant cette grande célébration, et le comité des préparatifs a remporté un grand succès.

A la tombée de la nuit, quand toutes les démonstrations civiles, militaires et navales étaient terminées, la ville a pris un aspect de gala.

De toutes parts dans les rues on percevait des uniformes de toutes les nations, pendant que les curieux se rendaient de place en place.

Jamais, dans l'histoire du monde, une translation des restes d'une personne a été l'objet d'une manifestation aussi grandiose, excepté la translation des restes de Napoléon.

Le spectacle d'aujourd'hui ressemblait à celui de Paris, quand tous s'étaient unis pour une démonstration triomphale.

Aminuit le calme était rétabli. Les lumières des navires de guerre ne se reflétaient pas dans le placide Hudson et le tombeau gris, sur la hauteur, se détachait sur le ciel noir comme un monument élevé par une nation reconnaissante à la mémoire du soldat-président qui,

aidé de plusieurs chaloupes des navires de guerre, a forcé les remorqueurs et les bateaux de plaisance à reculer, et la route était libre quand le Dolphin a accosté le Dolphin et le drapeau présidentiel est monté au faite du mât principal.

Au moment où M. McKinley mettait le pied sur le Dolphin, la salve présidentielle de vingt-et-un coups de canon a été tirée.

Le président a été reçu à bord par le lieutenant de vaisseau Richardson Clover, commandant du Dolphin, qui lui a présenté le contre-amiral Francis M. Bucee, commandant la division navale.

Les officiers du bâtiment ont salué le président, qui s'est rendu à l'avant et s'est installé sur la passerelle.

Il était accompagné du secrétaire d'Etat Sherman, de l'avocat général McKenna, des secrétaires Long, Gage et Bliss, des généraux Miles, Ruggles, Porter, Butterfield, Ellihu Root, J. Edward Simmons, du gouverneur Black et du directeur général des postes, Gary.

A cinq heures 30 le Dolphin est parti pour descendre le fleuve, suivi de la nombreuse flotte qui l'attendait que l'arrivée du président.

Le New York a été le premier navire devant lequel est passé le Dolphin, et le président McKinley a soulève son chapeau quand le premier coup de salve a retenti sur les eaux. Puis venait l'Indiana et aussitôt le croiseur anglais Talbot saluait le président.

Le Texas rendait ensuite les honneurs, puis deux navires de guerre espagnols, Maria Theresa et Infanta Isabella, l'avis français Fulton, le croiseur italien Dogali, et le Raleigh, le Columbia, l'Amphitrite et le Terror, de l'escadre blanche.

Les braves marins de toutes les nations manœuvraient les lisses et une sonnerie de clairons sur le navire français Fulton vint s'ajouter au salut présidentiel.

Le remorqueur Kamapo, sur lequel se trouvaient des soldats de l'Ohio avec une bande de musique, remonta le fleuve, et les hommes ont acclamé le président.

M. McKinley a semblé très heureux de cette manifestation; il s'est rendu sur le côté du Dolphin le plus rapproché de Kamapo et est resté découvert pendant quelque temps.

La vapeur portant la délégation de la Pennsylvanie a ensuite attiré l'attention du président. Il a cordialement salué les délégués agitant leurs chapeaux avec enthousiasme.

Le Dolphin a jeté l'ancre en face de la rue Cinquante-Deuxième.

Le torpilleur Porter l'avait précédé.

Le président a pris place dans une chaloupe et le navire a tiré la salve d'adieu.

Une foule nombreuse a acclamé M. McKinley à son retour à l'Hotel Windsor, vers six heures du soir.

Pendant que ceux qui avaient assisté aux cérémonies regagnaient leurs domiciles une réception était donnée par l'Union League Club en l'honneur du président McKinley.

Aucun incident ne s'est produit pendant cette grande célébration, et le comité des préparatifs a remporté un grand succès.

A la tombée de la nuit, quand toutes les démonstrations civiles, militaires et navales étaient terminées, la ville a pris un aspect de gala.

De toutes parts dans les rues on percevait des uniformes de toutes les nations, pendant que les curieux se rendaient de place en place.

Jamais, dans l'histoire du monde, une translation des restes d'une personne a été l'objet d'une manifestation aussi grandiose, excepté la translation des restes de Napoléon.

Le spectacle d'aujourd'hui ressemblait à celui de Paris, quand tous s'étaient unis pour une démonstration triomphale.

Aminuit le calme était rétabli. Les lumières des navires de guerre ne se reflétaient pas dans le placide Hudson et le tombeau gris, sur la hauteur, se détachait sur le ciel noir comme un monument élevé par une nation reconnaissante à la mémoire du soldat-président qui,

aidé de plusieurs chaloupes des navires de guerre, a forcé les remorqueurs et les bateaux de plaisance à reculer, et la route était libre quand le Dolphin a accosté le Dolphin et le drapeau présidentiel est monté au faite du mât principal.

Au moment où M. McKinley mettait le pied sur le Dolphin, la salve présidentielle de vingt-et-un coups de canon a été tirée.

Le président a été reçu à bord par le lieutenant de vaisseau Richardson Clover, commandant du Dolphin, qui lui a présenté le contre-amiral Francis M. Bucee, commandant la division navale.

Les officiers du bâtiment ont salué le président, qui s'est rendu à l'avant et s'est installé sur la passerelle.

Il était accompagné du secrétaire d'Etat Sherman, de l'avocat général McKenna, des secrétaires Long, Gage et Bliss, des généraux Miles, Ruggles, Porter, Butterfield, Ellihu Root, J. Edward Simmons, du gouverneur Black et du directeur général des postes, Gary.

A cinq heures 30 le Dolphin est parti pour descendre le fleuve, suivi de la nombreuse flotte qui l'attendait que l'arrivée du président.

Le New York a été le premier navire devant lequel est passé le Dolphin, et le président McKinley a soulève son chapeau quand le premier coup de salve a retenti sur les eaux. Puis venait l'Indiana et aussitôt le croiseur anglais Talbot saluait le président.

Le Texas rendait ensuite les honneurs, puis deux navires de guerre espagnols, Maria Theresa et Infanta Isabella, l'avis français Fulton, le croiseur italien Dogali, et le Raleigh, le Columbia, l'Amphitrite et le Terror, de l'escadre blanche.

Les braves marins de toutes les nations manœuvraient les lisses et une sonnerie de clairons sur le navire français Fulton vint s'ajouter au salut présidentiel.

Le remorqueur Kamapo, sur lequel se trouvaient des soldats de l'Ohio avec une bande de musique, remonta le fleuve, et les hommes ont acclamé le président.

M. McKinley a semblé très heureux de cette manifestation; il s'est rendu sur le côté du Dolphin le plus rapproché de Kamapo et est resté découvert pendant quelque temps.

La vapeur portant la délégation de la Pennsylvanie a ensuite attiré l'attention du président. Il a cordialement salué les délégués agitant leurs chapeaux avec enthousiasme.

Le Dolphin a jeté l'ancre en face de la rue Cinquante-Deuxième.

Le torpilleur Porter l'avait précédé.

Le président a pris place dans une chaloupe et le navire a tiré la salve d'adieu.

Une foule nombreuse a acclamé M. McKinley à son retour à l'Hotel Windsor, vers six heures du soir.

Pendant que ceux qui avaient assisté aux cérémonies regagnaient leurs domiciles une réception était donnée par l'Union League Club en l'honneur du président McKinley.

Aucun incident ne s'est produit pendant cette grande célébration, et le comité des préparatifs a remporté un grand succès.

A la tombée de la nuit, quand toutes les démonstrations civiles, militaires et navales étaient terminées, la ville a pris un aspect de gala.

De toutes parts dans les rues on percevait des uniformes de toutes les nations, pendant que les curieux se rendaient de place en place.

Jamais, dans l'histoire du monde, une translation des restes d'une personne a été l'objet d'une manifestation aussi grandiose, excepté la translation des restes de Napoléon.

Le spectacle d'aujourd'hui ressemblait à celui de Paris, quand tous s'étaient unis pour une démonstration triomphale.

Aminuit le calme était rétabli. Les lumières des navires de guerre ne se reflétaient pas dans le placide Hudson et le tombeau gris, sur la hauteur, se détachait sur le ciel noir comme un monument élevé par une nation reconnaissante à la mémoire du soldat-président qui,

Feuilleton
L'Abelle de la N.O.
UNE Dramatique Histoire
GRAND ROMAN INÉDIT.
TROISIÈME PARTIE.
XII
DEMANDE EN MARIAGE.

—Je ne suis l'allié de personne, je ne songe qu'à moi, à moi seul. J'avais présumé, par suite de considérations très fausses, que vous renoncerez, malgré ma sincérité, malgré la loyauté de mon ambition, la demande que je viens de vous faire; je savais que vous ne céderiez pas à la persuasion. Je me suis donc armé, à mon grand regret, pour vous arracher un consentement que j'aurais si vivement désiré ne tenir que de votre bienveillance... Croyez, madame, que j'aurais, de beaucoup, préféré toute autre chose.

—Et si vous voulez, nous n'en parlerons plus.
—Il semblait la prendre en pitié. Et elle affolée.
—Vous allez me dire que... qui a osé... Ce sont des misérables... D'un geste, Maxime imposa silence à la malheureuse femme et écarta ces "misérables" comme s'il ignorait leur existence.
—L'effet lui suffisait et était bien tel que lui avait annoncé le vicomte de Maurevert, lorsque son joli compagnon lui avait fourni cette arme si redoutable contre la mère d'Agathe.
—Mon cher, avait-il dit, quoi que je n'aie guère dans le monde,